

L'oracle de Copenhague

« La prévision est un art difficile

Surtout quand il s'agit du futur » (Raymond Barre).

En 1984, Poul Harremoës, un collègue de l'Université de Lingby au Danemark, organisa un séminaire d'experts autour du thème de la modélisation des précipitations utilisées en hydrologie urbaine (Harramoës P., 1984 Ed. : *Rainfall as the basis for urban runoff design and analysis*, 286 p., ed. Pergamon Press, Oxford).

Poul avait convié quelques déjà vieux routiers de l'hydrologie urbaine, comme l'américain Ben C. Yen, les suédois Janus Niemczynowicz ou V. Arnell, mais également des étoiles montantes de la discipline comme le canadien Nguyen Van T. Van ou l'allemand Wolfgang Schilling. J'avais été moi-même invité en ma qualité d'inventeur, en 1973, du concept de pluie de projet « doublement triangulaire », concept qui a fait son chemin depuis.

L'ambiance était agréable, et les soirées se déroulaient dans le parc du Tivoli haut lieu des jeux de hasard et de l'alimentation en produits généralement illicites dans la majorité des pays. Les présentations étaient de très haute tenue et les congressistes rivalisaient dans l'utilisation d'outils mathématiques complexes pour représenter la variabilité spatiotemporelle des pluies aux petites échelles de temps et d'espace. Wolfgang Schilling avait, en particulier, développé une analyse des séries pluviométriques fondée sur l'utilisation du filtre de Kalman, à l'aide duquel il semblait prétendre être en mesure de générer des séries de pluies comparables aux séries observées.

Ma connaissance de la langue anglaise n'était pas, à l'époque très achevée, mais je connaissais cependant l'outil manipulé par Wolfgang Schilling, l'ayant déjà utilisé dans la construction de modèles autorégressif d'écoulement. Il me sembla qu'en réalité il fabriquait un artefact le conduisant au résultat escompté et que sa « prévision » se déroulait « en avenir certain ». Voulant lui faire part de mon observation de façon humoristique je tentais un bon mot : « Froid en novembre, Noël en décembre ! » que je traduisis bêtement par « Cold november, Christmas in december ! ». Etonnement de Wolfgang, mais également de la totalité de l'auditoire. Un ange passa et, après une dizaine de secondes de silence, un grand rire éclata dans le fond de la pièce venant d'un hindou qui semblait avoir apprécié ma saillie. Le président de séance, B. C. Yen en profita pour déclarer que l'heure du coffee-break était venue...

Un peu penaud de mon intervention ratée, je sortis discrètement de la salle de conférence. L'hindou que je ne connaissais pas encore m'emboîta le pas et me dit à peu près ceci : « Michel, je n'ai rien compris à votre intervention, mais il était très drôle de voir l'étonnement de nos collègues » !

A l'époque, les traductions simultanées n'étaient pas monnaie courante, même dans les plus importantes manifestations et l'anglais était la langue majoritaire des congrès et autres

colloques. Les « latins » étaient donc un peu défavorisés, en particulier dans l'usage de la métaphore, au point qu'à cette époque, français, italiens et espagnols avaient lancé l'idée d'un groupe méditerranéen d'hydrologie urbaine au sein duquel ils s'exprimeraient dans leur langue maternelle...

Je ne puis dire combien de pistes de recherche fallacieuses ont pu naître de ces quiproquos de congrès scientifiques, façon « dépêche d'Ems ». Quoiqu'il en soit, à l'issue du symposium, je reçu de la part de Poul Harremoës un prix spécial pour l'intervention la plus incompréhensible : il s'agissait d'un recueil de poèmes surréalistes en danois du genre « Lily nonsens ». Je quittai Copenhague convaincu de pas avoir été entendu et bien décidé à parfaire mon usage de la langue anglaise.